

STRANGE FRUIT

Le poème de la mère

*« Exclue par son clan, condamnée à l'exil perpétuel pour avoir mis au monde un métis,
La Dame Blanche recherche inlassablement, par delà même la circularité du temps,
ce fils qu'elle a été obligée de livrer et condamner à une peine non moins perpétuelle.
Dès lors, coûte que coûte, à travers les époques et les lieux,
elle part réparer le crime originel. »*

Première partie d'un triptyque théâtral

Pour avoir donné naissance à un métis abandonné dès son premier cri, une femme bannie par les siens erre depuis les prémices de la Traite négrière.

Ainsi commence le triptyque théâtral **Strange Fruit**.

En tous lieux, à la fois sur les terres de la forêt de Brocéliande, sur les côtes du Royaume du Kongo, sur les îles de la Martinique et d'Haïti et également en plein cœur des états ségrégationnistes du Sud des Etats-Unis, La Dame Blanche veut retrouver son fils pour le sauver.

Odyssée afrocaribéenne à trois voix, la pièce de théâtre composite **Strange Fruit** s'ouvre ici avec **Le poème de la mère** (partie I), puis se prolonge par **Le manifeste du père** (partie II) et se referme enfin avec **Le rituel du fils** (partie III).

Pendue aux branches de vies brisées - pareillement méprisées encore aujourd'hui -, cette trilogie familiale espère rendre leur visage et leur dignité aux mille et un corps dénudés, mutilés, anonymisés par des siècles de cosmocides et anéantis par l'impasse guerrière du suprémacisme.

Strange Fruit soupire en trois temps pour amplifier le chant-jazz intense et saisissant de la guérisseuse afro-américaine Billie Holiday et, à sa manière, sur tous ces bords, pour réparer les corps et les âmes des damné.e.s de la terre.

Par ses mises en scène protéiformes, le triptyque théâtral **Strange Fruit** donne à panser le monde en nous invitant non seulement à transformer la blessure en une énergie créatrice, puissante et pluniverselle, mais également à repenser l'identité comme un processus d'hybridation.

Propos artistique

Empruntant au blues sa poétique de la *blès*, le texte mis en scène convoque les codes de l'épique et du merveilleux pour faire de nouveau entendre la légende de La Dame Blanche.

Un soir de pleine lune sous un arbre géant, un jeune homme ligoté pend à sa branche la plus majestueuse tel un fruit étrange. A ses pieds, au confluent de rivières grossies par les pluies, portant une longue robe-tunique blanche et gantée de noir, une femme sort de l'eau.

La Dame Blanche apparaît ainsi pour la première fois à son fils Eugène. *Celle-qu'on-entend-sans-la-voir* s'emploie alors à l'aider à passer du trépas à la vie. Sous l'Arbre, entre les mondes visible et invisible, « la créature de malheur » veut libérer « le monstre en fuite ».

Troisième figure mythologique, Le Bossale surgit à son tour sous les traits de l'amant éconduit et du père venu préparer son fils à poursuivre l'œuvre de plusieurs vies : tuer Les Premiers, ces êtres dépourvus d'humanité, abusant sans limites de leur pouvoir de suprémacistes.

Sur fond de représentations cauchemardesques générées par la loi de Lynch et sa justice expéditive et son terrorisme racial, la première partie de cette trilogie familiale offre à la fois un point de vue sur la haine, la douleur, le chagrin, la mort, mais également sur l'amour et la paix.

Pollinisé par les voix de toutes ces victimes obliérées par l'Histoire, ***Strange fruit_Le poème de la mère*** « est là une étrange et amère récolte », savoureuse répugnance d'une polyphonie de voix saignées, vidées de leur substantifique moelle.

Née d'un dialogue avec les mondes invisibles africains, caribéens et européens, située dans une tension tragique épique, cette ré-écriture de *Strange Fruit* ambitionne de faire entrer le passé dans le futur et dans la construction d'un présent à réparer. Un présent à panser en urgence.